



## Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

## FOREIGN LITERATURE.

*Mémorial de Sir Hudson Lowe, relatif à la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène.*—Paris, 1830.

(Concluded from our last.)

Of those fears of Napoleon, even in Saint Helena, entertained by the ancient governments of Europe, to which we adverted in our former notice of this curious book, the following conversation with the Marquis de Montchenu, whether real or not, is at least a humorous example:—

Gouverneur, me dit-il, croyez-vous être certain que Napoléon ne nourrit point la pensée de s'échapper?

Je ne le pense pas; d'ailleurs le pourrait-il? Sur quoi fondez-vous vos prévoyances? L'île est entourée de vaisseaux qui croisent à la portée du canon; Longwood est cerné par une garnison trois fois plus forte que la prudence la plus s-vère pourrait l'exiger; des signaux continuels m'avertissent des moindres mouvements qui ont lieu dans la maison de Napoléon. Je vous le répète, monsieur le marquis, pourquoi craindrais-je une évasion?

Toujours mystérieux, M. de Montchenu fronça les lèvres en signe d'incrédulité; s'approcha de moi d'un air important, de me dit à demi-voix:—Certainement il est plus difficile de sortir d'ici que de l'île d'Elbe; mais qui peut dire que Napoléon n'a pas un projet plus grand. Par exemple, de s'évader de l'île, non pour retourner en Europe par le même chemin d'où il est venu; mais par la Chine, en signant un traité offensif et défensif avec l'empereur régnant, auquel il promettait d'agrandir ses états aux dépens de la Perse. Une fois en Perse, il grossirait les bataillons chinois des troupes persanes qu'on lui fournirait contre la Russie, qu'il serait sûr de vaincre en s'appuyant sur la Turquie par Constantinople. De Constantinople à Paris il n'y a rien pour un homme aussi entreprenant que Napoléon. Les conséquences de cette conquête, je n'ai pas besoin de vous les dire: vous les comprenez; mais voyez l'imminence du danger auquel nous nous exposons en laissant auprès de Napoléon un domestique Lascar, ancien marin habitué à faire le trajet d'ici aux Indes comme vous et moi d'aller à Plantation-house. Il ne faut qu'un instant, un bateau et du courage!

Sir Hudson Lowe says, that here he burst into a fit of laughter, which indeed it would have been difficult to refrain from doing, yet in the real history, he seems to have sometimes acted upon principles scarcely less ridiculous, if he had any.

An occurrence, not much to his own credit, he is made to relate thus:—T'aurais dû, je le comprends aujourd'hui, j'aurais dû m'aimer de patience, ainsi que j'en avais pris la résolution en arrivant dans l'île. J'aurais dû me forger à moi-même un cœur de fer et un front d'airain, pour rester moralement et physiquement impassibles aux outrages, dont l'exercice de mes fonctions cruelles, et mon obéissance toute fanatique aux ordres qui m'étaient transmis, devaient nécessairement me faire abreuver. Mais le naturel l'emporta; et, malgré le phlegme dont je me parais quelquefois, j'étais le plus souvent dans un tel état d'irritation, que tout mon système nerveux en souffrait horriblement. Ce fut à la suite d'un de ces emportements terribles, que le baron Sturmer me prenant le bras, me conduisit devant une

glace, et qu'après m'avoir fait remarquer la hideuse lividité de mes traits et l'affreuse contraction de mes muscles, il s'écria:—Regardez-vous, monsieur, et dites-moi ce que l'Europe penserait du sort de l'illustre prisonnier de Sainte-Hélène, si elle pouvait voir dans un pareil état l'homme à la garde duquel l'Angleterre a jugé à propos de confier Napoléon!

The death of Napoleon and the occurrences which took place at Saint Helena subsequently to his death, are also related, and the book ends with what professes to be an account of the treatment which Sir Hudson Lowe received since his return to Europe. It is not the most flattering description; his reception in England is given as follows: A peine arrivé à Londres, je me présentai à la cour; mais si-tôt que je parus à Brighton, ce fut dans les salles du palais un murmure d'étonnement et d'horreur. A mesure que j'entraî, il se faisait une vide autour de moi; on eût dit qu'un cercle magique était tracé partout où je portais mes pas, et que nul n'osait y entrer pour ne pas partager les terribles effets de mon voisinage.

Lorsque je demandai à un grand dignitaire d'être admis en la présence du roi, il me reçut avec un dédain et un mépris qu'il ne se donna pas la peine de déguiser; puis, quelques jours après, il me fit répondre que Sa Majesté refusait de me voir. . . .

We have been informed, that such indeed was the manner in which he was received in Vienna, and that Francis of Austria not only refused to see the gaoler of his son-in-law, but signified to him, that it was his pleasure he should quit his capital as soon as might be.

His reception in France was cool and civil, but the most insulting event was in the Isle of France, where, on his return from Ceylon, he was pelted and abused, and only saved from the fury of an incensed mob, by the sailors of his ship, the Alexander. Whatever may have become in reality of Sir Hudson Lowe, we do not profess to know, but the following is the manner in which this pseudo-auto-biography disposes of him:—A peine arrivé en Angleterre, je me sauvai sur le continent, dans un asyle ignoré; je quittai le nom de Lowe; et sous celui de Hudson, je vis caché dans une petite ville, éloigné de ce tourbillon du monde et de la politique, où plutôt au ciel que je ne fusse jamais entré.—C'est de cet asyle obscur et inconnu que je jette au monde ces mémoires: ils sont incomplets sans doute; peut-être n'ai-je pas dit tout ce que j'aurais pu dire sur le captif dont la garde me fut confiée; mais au moins, dans ce que j'ai dit, on ne m'accusera pas de partialité. Certes je n'ai pas fait ici une justification: j'ai tout simplement conté des faits; et si j'ai cherché quelquefois à écarter un peu de moi cet opprobre dont le monde m'a couvert, ce n'a été que pour en faire une juste et légitime part à ceux qui la méritaient. Car, ainsi que je l'ai dit, si j'ai été l'acteur principal de ce drame odieux, d'autres en étaient les auteurs. Si les derniers instants du grand Capitaine ont été remplis par les chagrins, les tourments et peines de la plus dure captivité, c'est au ministre anglais, c'est aux puissances du continent, c'est à bien d'autres encore que je pourrais nommer, qu'il faut attribuer ces vexations.—Enfin, comme l'a dit Napoléon lui-même en parlant de moi, j'ai voulu dans ces notes, tracées précipitamment, rejeter sur mon gouvernement l'odieux de ma propre conduite. Y ai-je réussi? je le pense, moi: au reste que le lecteur en décide.

We shall follow the Ex-Governor's example, and leave our readers to draw their own conclusions of Sir Hudson Lowe and of his Memorial, and merely remark, that the portrait prefixed, is of a piece with the book, giving the poor man, as we have before hinted, so much the look of an executioner, that it must recall to one's memory, Napoleon's fear of his poisoning a cup of coffee by his looks!

## THE FOOTSTEPS ON THE SNOW.

There are more things in Heaven and Earth, Horatio, Than are dreamt of in your philosophy.

HAMLET.

. . . . . At length I started up, took a hurried farewell of the family, looked on her for the last time, and departed. It was a bitter night, and I had a long and dreary walk before me, as the snow lay thick and hard frozen on the ground. Notwithstanding, I did not long continue the rapid pace I had commenced with. A thousand mixed and contending emotions crowded on my mind; the general tenor of which, however, was not disagreeable. She appeared better than I had seen her for some time—her spirits were much higher, and what I could not remember without rapture, I was almost persuaded that she had returned a faint pressure when I had taken her hand. I began to flatter myself that her complaint was not so dangerous, so utterly hopeless, as we had fancied—that she had forgiven the offence, whatever it might have been, that had caused her long coolness. Never, since the day when she had first appeared estranged, had she shown me so much kindness. Again I fancied myself at her side; I pictured to myself a reconciliation warm as my love, and sincere as her own pure heart; and I indulged myself in hopes, never alas! to be realized. Wrapt in a reverie of such delight as none but a lover can know, I wandered on, unconscious of my path, till a sudden turn of the road presented to my eyes a scene of such beautiful surprise, as attracted my attention, meditative as I was. A long expanse of white and dazzling snow spread itself before me, partially illumined by a moon struggling through a sea of fleecy clouds. The advancing tide, which had been strongly ruffled by the breath of a harsh north-easter, was assuming a more tranquil appearance, as the wind sank to repose. Beyond was to be seen, though faintly, the distant line of mountains in all the desolate majesty of their winter drapery. Above and around, the gull was circling in the air, and mingling his scream with the wildly sweet cry of the curlew, and the distant call of the unseen crane; while the heavy and unceasing roll of the snow laden billow, was answering among the caverns of the rocks below. Seldom had I viewed a scene so awfully impressive, and the utter solitude and desolation of the prospect added to the effect. Not long, however, could I withdraw my mind from my reflections; I was relapsing fast into reverie, when my attention was suddenly and disagreeably roused by the sound of steps behind. I turned short, but no one was to be seen: I then imagined myself deceived by the beating of the sea, and passed on: again the steps were heard, and again I turned, still nothing was visible. It was impossible that I should not discover any person so near me, as the sound appeared to be: the moon-light, though not strong, was sufficiently so to enable me to distinguish objects at